

Le fort fut achevé en mars 1683.

Un nouveau gouverneur était arrivé à Québec l'automne précédent. De la Salle en apprit la nouvelle au fort Saint-Louis. Sachant que des envieux et des jaloux parmi les traiteurs de la colonie chercheraient à lui nuire dans l'esprit du nouveau fonctionnaire, il lui manda, le 2 avril 1683, qu'il ne le connaissait pas encore, mais le pria de lui continuer la bienveillance à laquelle Frontenac l'avait habitué. Une série de malheurs l'avait empêché jusque-là de satisfaire ses créanciers, mais il comptait terminer cette année toutes ses affaires et montrer qu'il n'avait rien entrepris au-dessus de ses forces. Il annonçait officiellement sa découverte du Mississippi.

« Le Fèvre de la Barre, le gouverneur, était un ancien officier de marine qui avait accompli de brillants faits d'armes aux Antilles, mais la vieillesse lui avait enlevé la vigueur d'esprit et de corps, nécessaire pour parcourir et administrer un territoire comme le Canada. A peine débarqué il fut entouré, conseillé et mené par quelques marchands, ennemis de son prédécesseur, avec lesquels il accepta de partager le bénéfice des congés et de la traite.

« Dès les premiers jours, de la Barre, tout en renouvelant pour la forme les anciennes prohibitions, distribua des congés, et s'intéressa lui-même à la traite.

« La Barre avait, au point de vue du commerce, un concurrent à supprimer : de la Salle. Sous le prétexte que le fort Frontenac n'avait plus une garnison suffisante, le gouverneur, à l'instigation des traitants, ses associés, en prit possession et saisit tout ce qu'il contenait. Il envoya un officier au fort Saint-Louis opérer la même spoliation.

« Il fait dire aux tribus des lacs qu'il abandonne les Illinois et déclare aux Iroquois qu'il n'approuve pas les faits de de la Salle, et qu'on ne s'inquiétera pas de ce qui pourrait arriver. (1)

La conséquence de ces agissements ne pouvait différer longtemps. C'était donner libre carrière aux ennemis de de la Salle.

Celui-ci, inquiet de ne pas avoir eu de réponse à sa première lettre, en écrit une deuxième. Il soupçonne le mal qu'on lui veut. Ses engagés qu'il a envoyés à Montréal quérir des provisions ne sont pas revenus. La Barre ne répondit pas. L'un de ses officiers s'acheminait vers le fort St-Louis, en ce temps là, pour en prendre charge, et sommer de la Salle de se rendre à Québec.

Mais avant que l'émissaire du gouverneur parvienne au rocher des Illinois, de la Salle s'est décidé à passer en France, et prend le chemin du Canada.

Il cause avec Tonty de ses projets et lui donne des instructions à suivre durant son absence. Puis, un matin de septembre, de la Salle, monté sur le sommet d'une des redoutes du fort, embrasse du regard le paysage que la nature déroule autour de lui : entre les rochers voisins et le fort règne des deux côtés un grand vallon qu'un ruisseau coupe par le milieu, et inonde quand il pleut ; de l'autre côté, c'est une prairie qui borde la rivière ; ici et là, dans la prairie sont disposées pittoresquement les cabanes des sauvages. Les sauvagesses travaillent aux champs ; leurs maîtres flânent et se chauffent au soleil, et des enfants jouent et se roulent sur le vert gazon. Dans la rivière, au pied du fort, il y a une belle île, défrichée autrefois par les Illinois, où de la Salle et ses engagés ont fait leurs semences à portée de mousquet du fort, tellement qu'on peut défendre les travailleurs de dedans le fort et empêcher les ennemis de débarquer dans l'île. Le bord des rochers qui environnent le fort est couvert de chênes l'espace de trois ou quatre arpents de large, après quoi ce sont de vastes campagnes de fort bonnes terres. (2)

Il donne une accolade chaleureuse à l'ami fidèle, Tonty, et descends la rampe qui mène au bas du rocher. Peu après, le canot de de la Salle disparaît à l'un des coudes de la rivière, et Tonty rentre au fort, envahi par un sentiment indéfinissable de tristesse ; il a

le pressentiment qu'il a vu M. de la Salle pour la dernière fois.

En route, de la Salle rencontra l'envoyé du gouverneur, le sieur de la Durantayes, qui lui fit part de sa mission. Le découvreur forma aussitôt la résolution de porter ses griefs à la Cour. Avant de se séparer de M. de la Durantayes, il lui remit une lettre pour Tonty, enjoignant à celui-ci de ne point résister.

De la Durantayes permit le séjour du fort à Tonty. Relevé de commandement et d'autorité, Tonty trouva la vie oisive et lourde, et se mit à parcourir le pays adjacent pour se distraire.

CHAPITRE XVI

DERNIÈRES INTRIGUES

Lorsque de la Salle rencontra M. de la Durantayes et le chevalier de Baugy, et qu'ils lui intimèrent les ordres de M. de la Barre, il leur avait donné une lettre pour Tonty, le priant de ne faire aucun trouble à ces messieurs et de leur livrer le fort. Sa missive contenait aussi des instructions relativement à ses engagements. De la Salle passerait en France dans le plus bref délai pour faire corriger ses griefs, et mandait à Tonty de garder ses hommes ensemble, les employer comme il trouverait bon, car pour lui, il espérait revenir bientôt investi de pleins pouvoirs pour ses entreprises du Sud-Ouest.

Pendant quelque temps, les choses n'allaient pas trop mal au fort Saint-Louis, et Durantayes s'en alla à Michilimakinac, laissant De Baugy pour le remplacer.

Un jour, deux de ses engagés vinrent trouver Tonty et lui dirent :

— M. de Baugy nous offre un meilleur salaire pour travailler à son compte, nous voulons savoir si M. de la Salle revient ; sinon, nous nous engagerons ailleurs.

Tonty les rassura, quant au retour de son supérieur.

Quelque temps après, d'autres se présentèrent devant le chevalier et annoncèrent que Dupayrou (le valet de Baugy) leur tenait des propositions alléchantes pour entrer au service du gouverneur-général.

Ceci indigna Tonty, qui courut chez de Baugy se plaindre de la tentative d'embauchage de ses gens. On lui montra un papier signé par le gouverneur, spécifiant le rappel de Tonty à Québec, s'il cherchait noise à ses officiers. Tonty préférait demeurer afin de surveiller les intérêts de son maître, et il cessa de se récrier de l'injuste conduite du lieutenant de Baugy.

Le 20 mars 1684, des Miamis, du village organisé par Tonty, sous la protection du fort, vinrent annoncer au chevalier de Baugy l'approche d'un gros d'Iroquois peints en guerre.

Aussitôt le commandant fit venir Tonty et lui offrit la direction du fort pour le défendre, car il connaissait mieux les tactiques indiennes.

Tonty accepta.

Une grande excitation régnait parmi les villageois sous le fort. Tonty s'y rendit tout de suite, et les rassura. Il en fit monter aux fortifications, et envoya les autres dans l'île au pied du rocher. La garnison pourrait les protéger efficacement avec ses mousquets. Enfin, l'ennemi parut.

Tonty estima leur nombre à deux cents. Ils s'établirent en face de la pente conduisant au fort, mais hors de portée des armes à feu.

Peu après, un parlementaire Iroquois s'avança. Tonty envoya au-devant. On le reçut à la porte du fort. Il expliqua son message : Les chefs du parti Iroquois demandaient les personnes de M. de la Salle et de Tonty.

Ce fut de Baugy qui répondit ; il était au côté de Tonty :

— M. de la Salle n'est plus ici ; et M. de Tonty que voici, vous ne l'aurez que lorsque vous prendrez le fort !

L'envoyé Iroquois allait se retirer, Tonty l'arrêta, un soupçon lui venait à l'idée :

— Comment s'appellent les chefs Iroquois ?

— L'un, Cœur-Joli ; l'autre le Rêveur !

— Eh bien ! dis-leur qu'ils n'auront jamais ceux qu'ils cherchent !... Gare à eux !

L'Iroquois retourna aux siens et Tonty en peu de mots mit de Baugy au courant des faits occasionnant les inimitiés de Jolicœur et de Luigi.

La nuit venue, Tonty fit descendre l'un de ses hommes jusqu'à la rivière. Celui-ci devait nager à l'île, y prendre un canot et se diriger vers Michilimakinac avertir M. de la Durantayes de ce qui se passait au fort Saint-Louis, et lui demander secours.

Le lendemain, les assiégeants tentèrent un assaut ; ils furent repoussés avec perte.

Alors, ils s'établirent autour du rocher ayant l'idée de réduire les Français par la famine. Tonty les laissa faire, mais deux jours après, il fondit sur eux impétueusement, leur causa beaucoup de mal, puis rentra au fort, n'ayant que quelques blessés.

Il répéta la même chose le surlendemain. La mêlée fut sanglante, et Tonty y perdit beaucoup de monde. Cependant, il rentra au fort sans trop de confusion. Le jour suivant il fut très surpris de ne plus voir signe de vie dans le camp des Iroquois. Redoutant un piège ou quelque ruse, il envoya un éclaireur qui revint après une absence de quelques heures, rapportant que l'ennemi avait disparu. Aussitôt Tonty alla visiter le campement abandonné, et il remarqua que les Iroquois avaient laissé beaucoup de choses, en arrière, indice d'un départ précipité, une panique peut-être.

En visitant le champ de bataille de la veille, il reconnut parmi les morts, les corps de Jolicœur et de Luigi, et leur fit donner une sépulture convenable.

De la Salle ayant obtenu le rétablissement de son crédit, en France, le gouverneur ordonna quelques mois plus tard à M. de Baugy de remettre le fort Saint-Louis au brave lieutenant de de la Salle.

De Tonty se rendit très utile au gouvernement de la colonie, dans la suite.

Il mourut à Biloxi, à la Louisiane, en 1704.

De la Salle, dans une nouvelle expédition qu'il avait dirigée aux régions sauvages du bas Mississippi périt d'une façon tragique aux mains de ses suivants.



NOUVEAU FEUILLETON

La semaine prochaine commencera notre nouveau feuilleton,

LES VICTIMES

par notre grand romancier chrétien, **RAOUL DE NAVERY.**

Ce roman est rempli d'épisodes tantôt effrayants, tantôt douloureux : mais toujours les impressions sont saines, l'esprit est reposé après la lecture. Ce sera, certes, un des plus beaux romans en feuilleton dans notre province, et tout le monde voudra le lire.

(1) H. Lorin. *Le comte de Frontenac.*

(2) P. Margry. "Mémoires et documents." II, pp 175.